



ACTUALITÉS CULTURELLES



**UNE SEXUALITÉ
SOUS INFLUENCE**

PAROLE AUX USAGERS



Une sexualité sous influence

Une lecture du roman de Johann Zarca

Chems

Editions Grasset



Il est probable que si ce roman avait été un film il aurait été interdit aux moins de dix-huit ans tant certaines scènes ont dépassé le stade de la suggestivité et vont fouiller au plus près des pratiques sexuelles, sans filtre. On n'en attendait pas moins de cet auteur habitué aux enquêtes gonzo, mais qui, ici, donne la parole à un personnage de fiction sans que l'on sache s'il se cache derrière lui ou pas. Mais après tout, quelle importance ! Suivre ce personnage, c'est s'aventurer dans les processus d'addiction en jeu dans les pratiques de chemsex (une sexualité vécue sous influence de drogues de synthèse, plusieurs souvent associées), processus qui combinent deux problématiques, celle des usages potentiellement compulsifs de drogues et celle de pratiques sexuelles potentiellement tout aussi compulsives. Les deux problématiques sont étroitement liées dans ces pratiques de chemsex, si bien que le sexe peut facilement devenir un prétexte à l'usage ou inversement, et que les prises de risques n'en sont que démultipliées...

Le roman nous prend littéralement par la main pour nous faire connaître des pratiques qui ne sont plus réservées aux backrooms de boîtes de nuit gay, mais s'invitent dans des soirées privées où les



convives, en nombre plus ou moins important, ne se connaissent pas toujours. Plus on est de fou, plus la défonce sera à la hauteur des attentes des usagers, à condition qu'ils soient consentants bien entendu. Nous verrons, qu'en ce qui concerne le narrateur de *Chems*, ce consentement peut être questionné puisqu'il est en quelque sorte biaisé par la mise sous influence des produits, des effets qui y sont associés et de l'addiction qui s'est installée... L'invitation à participer à ces sessions de chemsex, devient insidieuse, et tout le paradoxe réside dans le fait que le protagoniste en a totalement conscience. En adulte responsable, il décide de se laisser embarquer et finit par faire exploser toutes les limites qu'il s'était fixées... Même si le chemsex concerne essentiellement les hommes ayant des relations avec d'autres hommes (HSH), les femmes ne sont pas exclues de ces pratiques et notre Eros, hétérosexuel, sera de préférence à la recherche du sexe opposé pour l'accompagner dans ces longues nuits de "défonce" sexuelle chimique...

« Le chemsex. J'en ai vaguement entendu parler à travers les médias. Contraction de la formule «chemical sex», il désigne une pratique entre gays qui utilisent des substances psychoactives pour pimenter leurs partouzes. La consommation de stimulants et de drogues de synthèse leur permettrait de rendre l'acte sexuel plus intense et d'être plus performants. D'après Dumont, le fléau des pédés, donc. » (Extrait p. 16 et 17)

Zède est un journaliste trentenaire spécialisé dans les enquêtes en milieu underground. Il est connu et reconnu pour ça. Ses sorties sont l'occasion de fréquenter ses confrères avec lesquels il semble avoir vite fait de s'ennuyer s'il n'a pas reçu sa livraison de cocaïne pour un usage personnel... Son projet d'article du moment : une interview d'un certain Jérôme Dumont, comédien et écrivain en vogue dans les années 80, mais blacklisté depuis le début des années 2000 à cause de déclarations en faveur du mouvement *bareback* qui implique des séropositifs décidant de poursuivre leurs pratiques sexuelles sans préservatif, au risque de contaminer leurs partenaires plus ou moins informés de leur statut sérologique. L'écrivain tente de faire son come-back, et c'est l'une des raisons pour laquelle il a accepté cet entretien, rare, avec le journaliste alors qu'il a plutôt tendance à rester terrer chez lui...

Jérôme Dumont raconte à Zède sa traversée du désert et son job de



travailleur sexuel du moment. Il explique au journaliste que ce qui lui semble le plus inquiétant en ce moment dans le milieu gay, concerne bien plus le chemsex que le sida, étant donné les progrès incontestables de la thérapie préventive. Cette pratique, le chemsex, à laquelle l'écrivain s'adonne régulièrement, et qui augmente aussi bien les performances que l'intensité de l'acte sexuel, le tout associé à un plaisir décuplé, n'est plus vraiment une niche. Des *sessions chemsex* s'organisent facilement et régulièrement chez les uns et chez les autres grâce à l'efficacité des réseaux sociaux et à une disponibilité grandissante des drogues de synthèse sur le Net. Les produits consommés avant et/ou pendant l'acte sont essentiellement des stimulants, entactogènes ou emphatogènes, c'est-à-dire favorisant les contacts interpersonnels en exacerbant les sensations et les sentiments...

Zède, même s'il s'est calmé sur les sorties underground et les usages d'alcool, de cannabis et de cocaïne depuis la naissance de son fils, est le bon client pour s'intéresser à ces sujets-là, toujours pour lui plus sulfureux et excitants que bien d'autres. On a vite fait de s'enorgueillir d'avoir affaire à ces milieux-là, quelle que soit la place qu'on y occupe en tant que participant ou observateur. Toujours est-il que le journaliste accepte l'invitation de Jérôme Dumont de passer une soirée chez lui, en tout bien tout honneur, mais tout à fait conscient de plaire à un hôte qui ne lui a pas caché son attirance pour lui. Les produits seront inévitablement présents, mais Zède n'a jamais loupé une occasion d'expérimenter des substances qu'il ne connaît pas.

« En langage moins scientifique, cette drogue rend emphatique et tactile. Comme la MDMA, molécule de l'ecstasy. Ca ne peut que me plaire, j'adore le côté social des narcotiques. En revanche, plus aucun doute ne plane, Jérôme cherche à me pécho. Il étale la dope sur une plaque de métal. » (Extrait p. 29)

La soirée ne tourne pas autour du pot de miel. Le premier produit présenté à Zède sera la 3-MMC, un stimulant de synthèse de la famille des cathinones, principale molécule active du Khat, une substance végétale. Le produit peut se consommer de multiples façons, mais celles que Zède adopte sont l'ingestion en parachute (absorption d'une quantité de poudre dans du papier à cigarette) pour que les effets durent plus



longtemps malgré leur décalage dans le temps, et le sniff en attendant justement que l'ingestion fasse effet. Zède et Jérôme ne sont pas des novices en la matière. Ils savent bien que tous les produits et modes de consommation ne se ressemblent pas, ne se valent pas, et que pour optimiser la charge de plaisir, il faut savoir être stratégique. C'est la raison pour laquelle, le GBL (duquel on tire le GHB, plus connu) est aussi de la partie. C'est un dépresseur qui a sensiblement les mêmes propriétés que l'alcool, mais se combine bien mieux avec les cathinones qu'avec l'alcool justement. Les produits que Jérôme Dumont se procure proviennent d'une plateforme internet basée aux Pays-Bas, plateforme qui assure le suivi de colis qui sont acheminés en moins d'une semaine...

Les premières sensations de Zède, suite au sniff de 3-MMC, ne sont pas très agréables : une sensation de brûlure associée à un goût « *agressif, dégueulasse qui emplît le palais et agresse la gorge.* ». Mais ce qui suit est bien plus réjouissant : « *comme une douce sensation d'apaisement, de confiance, de sérénité.* ». La sensation de bien-être est bel et bien présente et intense. Et ce n'est que le début. Les barrières et les a priori de Zède sautent les uns après les autres. Les produits l'invitent à apprécier ce qui se présente à lui, et si ce doit être le visionnage à moitié nu de films pornographiques thématiques auxquels il n'est pas habitué, hé bien pourquoi pas ?... Rien de plus ne se passera ce soir-là. Zède laisse Jérôme en bonne compagnie et rentre chez lui des bons souvenirs plein la tête, et un constat, celui que la charge sexuelle et l'état d'esprit libéré par ces produits ne sont pas les mêmes qu'avec d'autres...

« Une chose est sûre : cette came est différente des autres dopes que j'ai consommés dans ma vie. Celle-ci me submerge de bonheur, libère un tel concentré d'endorphines dans mon organisme que je plane dans les émotions positives. (...) Ce produit est dingue. Contrairement à la MDMA aux effets sensuels, érotiques, la 3-MMC rend les fantasmes plus bestiaux, plus crus, plus hard. Aucune envie de caresses ou de baisers passionnés, seulement du sexe cru... » (Extrait p. 34 et 35)

Zède nous parle de libération d'endorphines, mais il devrait l'associer à une libération certaine de dopamine, et sûrement pas en petite quantité. Au réveil, les sensations et envies sexuelles du journaliste sont encore présentes et ne sont pas gâchées par une descente



insurmontable... L'occasion de consommer se représentera, et Zède ne passera pas à côté. Avant cela, il fera un petit détour par les trip reports du fameux et incontournable forum *PsychoActif* pour en savoir plus sur cette molécule de 3-MMC. Les aspects positifs, mais aussi négatifs, du produit sont présentés par les usagers, notamment les risques de dépendance d'une substance au potentiel addictif important, pourtant peu connue, ou même inconnue du grand public, et réservée à une sphère de "connaisseurs"... Zède se rend bien compte aussi que le produit réveille en lui ses instincts les plus bestiaux sans qu'il puisse l'expliquer. L'envie de "baiser", plus que de "faire l'amour", est sollicitée. Attention de ne pas y prendre goût, se dit Zède, qui ne résiste pas à l'envie d'y retourner une dernière fois. Oui, sûr, ce sera la dernière... Il veut garder ses distances avec ce produit qu'il qualifie de magique, et ce malgré les risques encourus. Il ne souhaite pas revenir en arrière, c'est-à-dire dans cette période de sa vie où ses usages de drogues étaient compulsifs et l'envie de coucher à droite à gauche tout autant. Fini ce temps-là depuis qu'il vit avec sa compagne Mia, enceinte, et qu'ils ont déjà un enfant ensemble.

Cette dernière fois ne sera, bien sûr, on l'aura compris, certainement pas la dernière... D'autres molécules font leur apparition chez Jérôme Dumont : la 4-MEC, autre cathinone, poppers et Viagra, Cialis ou Edex pour permettre une érection difficile à tenir sous cathinone. Un peu plus tard, la MDPV, une nouvelle cathinone, entrera aussi dans la danse... La libido de Zède est au plus haut avec une envie de passer à l'acte incontrôlable et incontrôlée. Les trip reports, présentés régulièrement, en italique, dans le roman, sont autant de rapports sexuels que de prises de drogue. Les deux pratiques, le sexe et les usages, sont intimement mêlées désormais. Les corps se mélangent autant que les produits avec une réduction des risques souvent à son plus bas niveau... Zède souhaite désormais passer à l'étape suivante, à savoir pratiquer sans Jérôme (à condition que l'écrivain le dépanne en produits) et en compagnie féminine de choix, à condition qu'elle accepte l'expérimentation... Sitôt dit, sitôt fait. Le journaliste pense avoir trouvé SA drogue, celle qu'il consomme sans vouloir se donner un genre, en honnête usager, dit-il, celui qui ne se ment pas sur ses motivations d'usage.

« Je crois avoir trouvé ma came. La 3-MMC. Elle est incroyable, différente des autres dopes, la seule que je consomme avec sincérité. Un shoot de



kif pur. Weed, coke, shit, MD, j'ai poncé ces substances par posture, pour m'inventer une vie rock'n'roll, me façonner un perso provoc' et transgressif, simuler les fêlures et me la jouer rebelle. Pour tromper mon ennui, peut-être aussi. Mia a raison au fond, je n'assume pas mon statut de petit-bourgeois bien lisse alors j'écris sur l'Underground et la marge, étale de façon ostentatoire ma consommation de stupéfiants pour me donner un air moins sage. » (extrait p. 71)

Zède tente de calmer le jeu, et évite les soirées chemsex chez Jérôme Dumont même si les stimulants sexuels que sont devenus les produits, toujours plus nombreux au rendez-vous, l'obsèdent... Alors, pour que cette obsession soit constructive, le journaliste décide d'en retirer une série d'articles. A défaut de pratiquer, pense-t-il, il restera tout de même dans le coup. Il y a de quoi écrire sur le chemsex, et notamment sur le slam, un mode de consommation qui invite les chemsexuels à injecter les produits plutôt que les sniffer, les fumer, les ingérer, les inhaler ou les plugger (administration par voie anale). Ils voient dans cette pratique la possibilité d'augmenter l'immédiateté et l'intensité du plaisir, au risque de ne plus pouvoir revenir en arrière, à savoir une sexualité sans produit. Ce sont du moins les inquiétudes de Jérôme qui dit éviter le slam à tout prix par extrême prudence.

Le premier article de Zède explorera les fonctionnalités d'achat des produits. Il suffit pour le journaliste de passer par la plateforme hollandaise dont lui avait parlé Jérôme pour se procurer de la 3-MMC à un prix bien moins élevé que celui de la cocaïne... Il faudra ensuite rencontrer des chemsexuels et chemsexuelles, plus rares, pour enregistrer leur témoignage... La première usagère rencontrée, lui parlera de la Tina, autre nom donné à la Crystal Meth, ou méthamphétamine, et racontera au journaliste que ce produit se rajoute à la longue liste de ceux qu'elle consomme déjà dans les soirées chems. Par contre, pas de slam pour elle, pas question. Ce mode de consommation semble encore associé aux "toxicos dépravés". Le snobisme existe aussi chez les chemsexuels.

Quand les produits tant désirés lui sont livrés, Zède ne peut s'empêcher de les consommer. Ils sont faits pour et à disposition après tout. La cession chemsex qui suit, en solitaire puis en compagnie d'une professionnelle (l'envie était trop forte) annonce un réveil difficile. Zède accuse le coup physiquement, et culpabilise d'afficher en famille un tel



état physique et mental... Difficile pourtant de s'enlever de la tête l'envie de s'y remettre, et au plus vite. Les souvenirs ont tracé une ornière dans son cerveau. La descente en pente raide n'y change rien.

« Bordel, que c'était bon ! En revanche, depuis mon réveil, je paye les pots cassés de cette session chems. Je n'arrête pas de tousser et des phosphènes troublent ma vue, je dois ces signes à ma consommation excessive de poppers. Les vapeurs de nitrite provoquent des bronchites et bousillent la rétine, résultat, je ne vois rien à plus de vingt mètres, peine à détailler les visages, à lire et à écrire. Comme si ce bilan ne suffisait pas, je me farcis des croûtes jaunâtres dégueulasses aux narines. » (extrait p. 99)

Le craving s'est installé pour de bon, cette irrésistible envie de consommer les produits en association avec des parties de jambe en l'air chez Jérôme Dumont, toujours lui, qui n'en finissent pas et dont les souvenirs restants deviennent de plus en plus nébuleux. Zède s'est laissé aller pour de bon sans pouvoir se rappeler jusqu'à quel point ses limites ont été franchies... L'angoisse de s'être contaminé, et de devoir prendre en urgence un traitement post-exposition, monte à vitesse grand V, et ne sera totalement soulagée que quand les participants à la session l'auront rassuré sur les risques pris, et qu'une trace de 3-MMC aura sollicité ses narines.

Les dernières sessions, les rentrées tardives à la maison, l'incapacité de prendre en charge les tâches parentales, impactent inévitablement sa vie de couple. Zède veut et doit réagir. Alors va pour un voyage en Espagne offert à sa compagne Mia. Prendre l'air ! S'éloigner des contextes de consommation ! Se requinquer une semaine pour tenter de combattre son début d'addiction ! En gros : la mettre en veilleuse ! Pas question de ressembler un jour aux accros du chemsex qu'il compare à des crackers accrochés à leurs cailloux, et dont il affirme qu'ils se dégradent à vue d'oeil et crèvent à petit feu. Prendre appui sur son entourage proche ! Et se projeter dans son travail, à savoir la suite des articles qu'il a à écrire sur le chemsex ! En attendant, le séjour espagnol se passe pas trop mal. Le seul écart psychoactif qu'il s'accorde est une visite active d'un cannabis Social Club en compagnie de Mia.

Le slam, évoqué précédemment avec Jérôme Dumont, est le sujet de son prochain article. Zède doit rencontrer des slammeurs à son retour



d'Espagne. Même s'il s'est promis de ne plus toucher à la combinaison magique GBL/3-MMC/poppers, il ne résiste pas l'envie, seul chez lui, de vider une bonne fois pour toutes ses fonds de tiroirs. Il passe toute la nuit devant des sites pornographiques, et se rend compte le lendemain qu'il a branché maladroitement par sms toutes les femmes de son répertoire. Une chose est sûre désormais pour Zède, malgré les vacances en Espagne, « *le voilà de retour dans la spirale infernale du chems.* » Il ne lui reste plus qu'une dernière étape à franchir, celle du slam, donc de l'injection, qu'il pense pouvoir éviter.

La rencontre avec une vieille connaissance de Jérôme Dumont, pour une dernière interview avant de boucler sa série d'articles et la rendre au rédacteur en chef qui lui a passé commande, aura peut-être raison de la résistance du journaliste. La soirée qui suivra sera déterminante... Toutes les petites voix bien attentionnées de son cerveau invitent instamment Zède à garder le contrôle, voire même à se tailler la route au plus vite. Malheureusement, elles sont tuées par un craving qui retire au journaliste le peu qui lui reste d'inhibition et de barrière. Il se jette à corps perdu dans une session de chemsex, plus incontrôlable que jamais, et évite de justesse le slam pratiqué à cette soirée par certains des participants.

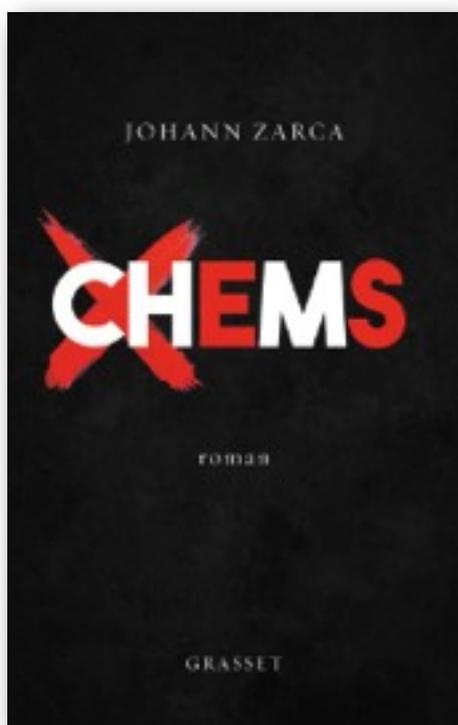
En revanche, ce que le journaliste ne pourra éviter, c'est la rupture sentimentale. La patience de Mia a ses limites, et les promesses de Zède n'ont pas été tenues... Honteux, Zède se réfugiera dans les produits, jusqu'à qu'un G-hole se produise, à savoir un black-out total des événements vécus sous effets du GBL/GHB... Une vidéo de lui en plein action, vidéo prise dans une de ses dernières sessions, et circulant désormais sur les réseaux sociaux, aura raison de la pérennité de son couple, mais sûrement pas de ses usages effrénés de drogues et de sexe. Bien au contraire. Le bilan est lourd !

« Vingt jours après mon retour d'Espagne, je peux d'ores et déjà dresser mon bilan d'usager : douze grammes de cathinones absorbés depuis ces trois dernières semaines, une flasque de GBL, neuf pilules de Viagra, trois flacons de poppers. Sept nuits de baise chimique, Mia qui me tire la tronche et ne m'adresse plus la parole. Je ne veux plus me mentir. En peu de temps, je suis devenu accro au cul, sex-addict. Le chems engendre une double addiction, deux dépendances liées l'une à l'autre. Je me souviens du film "Shame", l'histoire de ce type shooté au sexe... » (extrait p. 156)



Mia a échappé à Zède en se rendant en Espagne avec leur fils, mais est prête à lui laisser une dernière chance, chance qu'il est, semble-t-il, prêt à saisir. Le dernier flacon de GBL est jeté dans l'évier, et les poppers restants à la poubelle... Le journaliste se renseigne sur les centres d'accompagnement et de soin, et n'hésite pas à consulter. Il se rend également à des réunions de groupes d'auto-support malgré ses réticences, et il s'y confie. Il explique aux membres présents que sa consommation est devenue son unique obsession, et que l'abstinence lui fait peur, peur de ne plus réussir à faire l'amour sans produit, tout simplement... Sevré depuis quatre jours, les billets d'avion pour l'Espagne en poche, Zède décide de se faire un dernier trip en s'invitant chez un homme fan de ses articles sur l'Underground. L'homme pratique le slam et présentera deux stériboxs à Zède... Pas besoin d'en raconter davantage.

Bien entendu, lire ce témoignage de deux cents pages, fictionnel ou pas, même s'il reste isolé et doit être pris pour ce qu'il est, à savoir la rencontre d'un homme avec ces produits et ces pratiques à un moment donné de sa vie et de ses préoccupations, ne peut laisser indifférent aux problématiques en lien avec cette pratique du chemsex. L'auteur aurait tout aussi bien pu écrire un récit journalistique. Mais la fiction est peut-être ici nécessaire à la mise à distance d'une narration crue, à laquelle on peut être plus ou moins sensible, mais qui a l'avantage de travailler le sujet au corps à corps...



Chems

Un roman de Johann Zarca
Editions Grasset, février 2021
216 pages, 18,50 euros